

Un sauvetage *in extremis*



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — Il s'en est fallu d'un cheveu pour que nous ne puissions plus jamais contempler le plus grand oiseau d'Amérique du Nord. Alors que la population de la grue blanche était d'environ 1500 individus en 1850, il n'en restait plus que 22 en 1941. Seize nichaient au nord de l'Alberta et migraient à 4000 km de là, au Park Arkansas au Texas, alors que six étaient des résidents à l'année de la Louisiane.

Ces derniers ont péri lors d'un ouragan neuf ans plus tard, ne laissant que 16 individus sur toute la planète.

Ce groupe doit sa survie à un hasard. En 1922, pour protéger un troupeau de bisons des bois, le parc national de Wood Buffalo a été créé, abritant et protégeant du même coup le dernier endroit de nidification de l'espèce. Or, ce n'est qu'en 1954 qu'on l'a appris.

Depuis 60 ans, les efforts pour sauver ce grand oiseau sont co-



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Puisqu'un seul jeune des deux œufs pondus par la grue blanche surviva, plus de 200 œufs voués à la mort ont été récupérés par des chercheurs et donnés en adoption à des grues du Canada qui les couvaient à la place des leurs.

Les grues blanches, les plus grands oiseaux d'Amérique du Nord, n'étaient représentées que par 16 individus sur la Terre en 1950.

lossaux, possiblement les plus grands déployés au service d'une espèce qu'on a trop longtemps malmenée.

On a d'abord tenté différentes alternatives pour maximiser la production de jeunes. La grue blanche pond en général deux œufs qui se rendent à éclosion mais un seul jeune survit jusqu'à la sortie du nid.

Des chercheurs sont donc allés chercher en hélicoptère pendant 25 ans, un œuf par nid qu'ils mettaient dans une couveuse portative et qu'ils faisaient incuber dans des machines par la suite et sont arrivés à faire passer la population de 43 à 150 individus. Bien que ce soit un succès, ce sont des efforts incroyables pour parvenir à ce résultat.

Depuis 60 ans, les efforts pour sauver ce grand oiseau sont colossaux, possiblement les plus grands déployés au service d'une espèce.

Par la suite, sur 15 ans, 200 œufs ont été récupérés selon le même principe mais ont été donnés en adoption à des couples très proches cousins, des grues du Canada. Les grues blanches couvaient l'œuf qu'il leur restait et les couples de grues du Canada, dont les effectifs sont loin d'être en danger, couvaient le second au lieu de leurs propres œufs.

Cette méthode a toutefois été abandonnée puisque les jeunes issus de ces adoptions ne se reproduisaient pas. Même si la quantité d'individus augmentait, ça ne faisait pas des enfants forts!

L'été en Alberta

Le seul groupe existant en liberté est resté longtemps celui des migrateurs qui passent l'été en Alberta et l'hiver au Texas. Garder une seule population a plusieurs inconvénients. D'abord au niveau de la génétique puisque tous les oiseaux se reproduisent entre eux et surtout, la menace d'une maladie qui décimerait toute la population ou une catastrophe, la menace la plus risquée et probable étant celle d'un déversement d'hydrocarbures sur l'aire d'hivernage.

À bord d'un bateau au Texas il y a deux semaines, j'observais justement quelques grues blanches qui n'avaient pas encore quitté pour l'Alberta alors qu'un énorme pétrolier est passé à quelques mètres de cette zone protégée. Ce scénario qui m'a donné la chair de poule se reproduit plusieurs fois par semaine et sans l'établissement de nouvelles populations, si un tel cauchemar devait arriver en hiver, ce serait l'extinction assurée de l'espèce.

Pour toutes ces raisons, nous pouvons aujourd'hui compter sur l'existence de deux autres groupes de grues blanches issues d'initiatives brillantes et originales.

Il y a tout d'abord une population résidant en Floride, qui

ne migre pas. Et la troisième se retrouve aussi en Floride, mais seulement en hiver, alors qu'elle migre au Wisconsin pour la saison chaude et pour se reproduire. Cette nouvelle population se nomme la colonie migratoire de l'Est et existe depuis 2001.

Son histoire est très loin d'être banale! J'y consacrerai d'ailleurs l'article de samedi prochain. Je viens tout juste de recevoir des nouvelles des chercheurs qui sont sur le terrain en ce moment et qui m'enverront des photos pour la cause!

Selon les relevés de la semaine, on compte 263 individus pour la population d'origine migratrice de l'Ouest: Alberta (Wood Buffalo)-Texas (Arkansas), 37 oiseaux sédentaires introduits en Floride et 103 individus qui font maintenant le trajet de 2000 km Wisconsin-Floride par eux-mêmes chaque année. Donc 403 oiseaux en tout, répartis en trois colonies.

Le jour où il y aura trois colonies dont une avec 40 couples reproducteurs et les deux autres avec 25 couples chacune, leur statut passera d'espèce en voie de disparition à celui d'espèce menacée.

Tous les efforts déployés et les ressources nécessaires pour éviter le pire emmènent à réfléchir au fait qu'il est souvent plus simple de faire attention aux espèces qui peuplent la Terre que de tenter de les faire revivre lorsqu'elles sont à la veille de s'éteindre.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site www.pitpitpit.com.